

« Le jeune au centre d'une intervention commune de tous les acteurs scolaires :
rôles, opportunités et défis de l'accompagnement psycho-social et de l'offre
périscolaire »

Ou

« la prise en charge holistique du jeune dans l'enseignement obligatoire »

Thomas Debrux

Préambule

Je suis très honoré que l'on m'ait proposé de prendre la parole devant vous aujourd'hui. J'ai accepté cette suggestion, non seulement par amitié pour Esther, avec qui j'ai eu la chance de collaborer dans un autre cadre et dont j'ai pu apprécier à cette occasion le professionnalisme, mais aussi par ce que le sujet abordé est à mes yeux essentiel dans le monde de l'éducation, aujourd'hui plus que jamais. C'est le propos que je souhaite vous développer.

L'école, quel est son rôle en fait ?

Sans vouloir remonter aux Grecs ou à Charlemagne, il est important toutefois de se placer dans une perspective diachronique pour saisir la raison de l'importance du travail éducatif aujourd'hui. Dans nos sociétés occidentales, l'**instruction** (je pèse mes mots) n'a jamais été une affaire publique avant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle¹. En effet, jusque là, l'« apprentissage » était un souci privé, tant pour les classes favorisées pour ce qui concerne lire et écrire (et ce qui accompagne ces deux opérations intellectualisantes) que pour les métiers manuels (les corporations médiévales). Ce sont essentiellement les congrégations religieuses qui ont pris à cœur d'ouvrir des écoles, ouvertes aux pauvres notamment.

Lorsque les états modernes se construisent, les gouvernements commencent à saisir l'enjeu de l'instruction, et surtout s'inquiètent de laisser l'école aux mains de l'institution religieuse. Les écoles publiques s'ouvrent donc, ouverture suivie rapidement par l'obligation scolaire au niveau du primaire : une véritable révolution au tournant du siècle passé. Ceci avec une idée de **normalisation**. C'est une concomitance d'intérêts qui a permis cela : les partis d'obédience socialiste voyaient la possibilité pour le peuple d'accéder à une certaine forme de culture, les « bourgeois » industriels et l'état y trouvaient eux la normalisation : arriver à l'heure, respect de l'autorité, formalisme des savoirs... La normalisation donc, dans l'unicité de la langue, le développement du patriotisme (avec les suites dans les atrocités de la première guerre mondiale). Il s'agit pour les jeunes d'apprendre les fondements d'une société qui existe au-delà de leur individualité. On appartient à la nation. Fait révélateur : les instituts chargés de la formation des instituteurs, aussi bien en France, en Belgique, au Canada, en Suisse... et même en Italie ont pris pour nom : « Ecole Normale » !

L'enfant est avant tout un élève, qu'il faut éduquer, non au sens où nous l'entendons, mais bien presque à la baguette... Une preuve complémentaire de cette normalisation, l'apparition des tests sur l'intelligence. Le plus connu est celui de Binet, en France, dont on sait moins qu'il a commencé par étudier la chiromancie avant de mettre au point son

¹ Cfr Dominique GROOTAERS (Dir.), *Histoire de l'enseignement en Belgique*, CRISP, Bruxelles, 1998

échelle psychométrique. Après lui, l'Allemand William Stern reprend l'idée et le QI arrive : un test qui exprime ce qui est *normal*, qui jauge l'intelligence par rapport à une *norme normale*, excusez le pléonasme. Cette théorie classifiante aura inévitablement des déviances, pensons à Lewis Madison et à son échelle pour justifier la ségrégation raciale... Pour éviter de caricaturer Binet, j'ose rappeler que Binet lui-même n'avait pas développé une idée de sélection.

Et ensuite...

L'école est ainsi restée très longtemps le lieu de la transmission de la culture du pays, le rôle central est celui de l'enseignant, instituteur ou professeur, détenteur du savoir. Alors même que l'on sait depuis Montaigne qu'il vaut mieux une tête bien faite qu'une tête bien pleine, que le premier pédagogue européen, Comenius, ne disait rien d'autre, l'école pour tous continuera longtemps sur le modèle fondateur. Jusqu'à ce que des sociologues s'intéressent à la « chose », Durkheim, Bourdieu, Passeron hier, Dubet aujourd'hui ou encore Bernard Delvaux². Et depuis les années Soixantes, on parlera d'égalité des chances, des acquis, des places³... La société s'interroge.

Et aussi la modification du paradigme « école », entre instruction et éducation

Le temps scolaire a sa logique, toucher au système est difficile, parfois politiquement dangereux⁴. Les habitudes ont la vie dure. Malgré tout, à la fin du siècle passé, enfin, de nombreux pays ont rédigé des textes qui redéfinissent les objectifs de l'école. Il s'agit d'une vraie refondation à mon sens, même si on ne peut pas dire que les changements qui devaient accompagner ces textes ont vraiment pris corps.

Dans la plupart des pays de l'OCDE donc, un **curriculum** fixe les devoirs de l'école obligatoire (dont l'âge de fréquentation entretemps voire au même moment est passé de 12 ans à 16 ou 18). Pour les civilisations du livre que nous sommes, il est essentiel que cette référence existe, parce que justement, elle permet de renvoyer chaque acteur à ses responsabilités⁵. Et les textes que j'ai pu consulter relèvent trois missions de l'école : Former un adulte actif comme **citoyen**, outillé pour participer à l'**économie** de sa région et ouvert à la **culture**⁶.

La donne change donc, les pratiques très peu, il faut encore y travailler. Mais une chose est certaine, les enseignants ne peuvent réaliser cette métamorphose à eux seuls. La demande vis-à-vis de l'école s'est ainsi accrue : il ne faut pas seulement éduquer, cette fois au sens noble, mais aussi développer des apprentissages, y compris sociaux. Et « normalement » concevoir que le jeune n'est pas qu'un élève, mais bien un être humain, unique dans l'espace et dans le temps, avec ses difficultés propres et ses inhérences et

² Lire à ce propos Bernard DELVAUX, Luc ALBARELLO, Mathieu BOUHON (Eds), *Réfléchir l'école de demain*, Bruxelles, 2015

³ François DUBET, *Les places et les chances. Repenser la justice sociale*, Paris, 2010

⁴ En Belgique Francophone il est rare qu'un politique ait connu une carrière après être passé par ce ministère...

⁵ Ici aussi il y aurait des choses à écrire que l'immaturation consentie des enseignants. L'exemple le plus évident, les sonneries qui indiquent qu'il est l'heure d'aller en classe!

⁶ Je n'apprécie pas le mot "multiculturel", ou encore "interculturel", la culture est humaine et tout phénomène culturel appartient à l'humanité.

dont l'intelligence –cognitivement parlant- n'est pas le seul aspect à développer à l'école⁷.

L'expérience que je vis comme directeur d'un établissement d'enseignement secondaire me le démontre chaque jour : les professeurs ne peuvent être à la fois psychologues, assistants sociaux ou éducateurs, et heureusement d'ailleurs. Il est donc primordial de concevoir aujourd'hui une collaboration forte et étroite entre tous ces acteurs. Ils ne peuvent agir seuls, mais leur collaboration permettra cette prise en charge holistique du jeune. Comme d'ailleurs avec les services d'aide à la jeunesse externes à l'école, lorsque la nécessité se fait sentir.

Le rôle du pilote est ici aussi essentiel : il doit coordonner les actions et saisir les opportunités. Car nous sommes tous persuadés que tout jeune peut tout apprendre, encore faut-il que les conditions soient remplies.

Le triangle

Pour nous, l'école d'aujourd'hui se doit de travailler autour de trois piliers : la socialisation, les apprentissages et l'orientation.

Commençons par **les apprentissages** : l'approche du savoir a accompli sa révolution copernicienne. De l'enseignant détenteur on doit passer à l'élève découvreur, sous la conduite de son pédagogue. Le savoir est partout, il faut encore le dompter. L'esprit critique est au rendez-vous.

Vient ensuite **la socialisation**, dont l'importance n'est plus à démontrer je crois. Je déteste le mot « vivre-ensemble », je lui préfère celui de responsabilité. Savoir qui l'on est pour entrer en communication avec l'autre, les autres. Pas le repli sur soi, mais l'ouverture. Avec l'importance de la main tendue (saluer de la main a pour symbolique, je viens vers toi en paix, *inermis* dit le latin, *sans arme*). L'avenir de l'humanité est social, communauté. Le jésuite Teilhard de Jardin, longtemps mis à l'index par l'Eglise, l'écrivait déjà⁸. Et dans son récent best-seller, Yuval Noah Harari l'exprime à sa façon⁹.

Comment développer les apprentissages en travaillant la socialisation ? Demander au professeur de grec ancien qui vantent la démocratie dans les textes qu'il fait étudier à ses élèves et qui en classe adopte un comportement autoritariste...

Enfin **l'orientation**, au sens large. Il ne s'agit pas de l'orientation professionnelle, mais bien d'apprendre à faire des choix positifs, parce que chacun connaît ses forces et ses fragilités. Cela passe, pédagogiquement, par une réflexion en profondeur sur le système évaluatif : on évalue ou on dévalue ? Poser la question, c'est y répondre.

Ces trois points, le pédagogue ne peut les cerner à lui seul, c'est ici, dans une collaboration étroite que souligne votre cadre de référence, que se rejoignent les professionnalismes, celui de l'enseignant, mais aussi celui du psychologue, du logopède/orthophoniste, de l'assistant social et de l'éducateur.

L'exemple de l'institut Sainte-Marie de Châtelineau

Exemple ne veut pas dire exemplaire, la transférabilité à l'identique n'est pas intéressante. Mais l'échange d'idées pour avancer bien.

⁷ Je revoie pour cela aux quatre types de décrochage, liés aux quatre effets de la dynamique motivationnelle de Rolland VIAU.

⁸ Pierre TEILHARD de CHARDIN, *Oeuvres*, t. VI

⁹ Yuval Noah HARARI, *Sapiens, Une brève histoire de l'humanité*, Paris, 2015

A l'institut, nous scolarisons 700 jeunes. C'est en ce qui me concerne un maximum au-delà duquel mon rôle de pilote peut difficilement se concevoir. Nous disposons, par choix, des différents postes évoqués :

- 6 éducateurs-référents et 4 assistants sociaux: ils ne sont pas des « pions », certes ils « surveillent » les temps de repas et de récréation, mais parce que ces temps sont l'occasion de tendre l'oreille aux élèves. Ils sont les premiers contacts avec les parents si problème, chacun d'eux est donc le lien avec environ 70 jeunes.
- 1 psychologue, qui, malheureusement dans notre système, ne dépend pas de la direction de l'école et dès lors son efficience est réduite.
- 2 logopèdes/orthophonistes
- 1 éducatrice qui travaille spécifiquement les problèmes d'assuétude (des jeux vidéo à la cigarette,...)

La direction dirige les conseils de classe, qui sont animés par le professeur « référent » et pas l'éducateur « référent ». Chacun apporte sa pierre à l'édifice.

Conclusions

Si fort heureusement, votre projet rencontre bien le souci actuel, celui de prendre en charge le jeune dans tout ce qui le constitue, il faut garder en tête que l'intérêt d'un jeune n'est pas porté vers l'individu (philosophiquement dont les intérêts sont centripètes) mais bien vers la personne (dont les intérêts sont centrifuges), c'est la grande leçon du philosophe Emmanuel Mounier.

Je vous remercie de votre attention